

## Ciné-Bulles

### La tentation d'un charme suranné / *Fading Gigolo* de John Turturro, États-Unis, 2013, 98 min

Marie-Paule Grimaldi

---

Rayonnement international du cinéma québécois  
Volume 32, numéro 3, été 2014

URI : [id.erudit.org/iderudit/72196ac](http://id.erudit.org/iderudit/72196ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Grimaldi, M. (2014). La tentation d'un charme suranné / *Fading Gigolo* de John Turturro, États-Unis, 2013, 98 min. *Ciné-Bulles*, 32(3), 47-47.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## Fading Gigolo

de John Turturro

### La tentation d'un charme suranné

MARIE-PAULE GRIMALDI

Depuis le milieu des années 1980, John Turturro occupe une place de choix comme acteur dans le cinéma américain indépendant, marquant celui-ci grâce à des rôles concoctés par les frères Cohen ou Spike Lee. Auréolé d'un charisme et d'un talent singuliers, sa bonne étoile du cinéma le suit aussi sur son parcours de cinéaste, alors que son premier film, **Mac**, remporte la Caméra d'or au Festival de Cannes en 1992 et qu'**Illuminata** s'y retrouve en compétition officielle en 1998. Avec **Fading Gigolo** (**Apprenti Gigolo**), fort d'une distribution distinguée, il signe un cinquième film, cette fois sur le mode mineur, une comédie dramatique classique dans son traitement, mais moins dans ses thèmes; il met ici en scène une exploration de la romance qui sait plaire, comme une révérence à une époque sur le point de nous quitter, articulée autour du plus vieux métier du monde.

Le sujet est clairement établi dès les premières minutes du film. Dans un New York apparaissant à travers une pellicule vieillie qui s'éclaircit rapidement, on trouve Murray (Woody Allen) qui ferme sa librairie, aidé de Fioravante (John Turturro), son ami

fleuriste. Murray raconte que sa dermatologue (Sharon Stone) aimerait faire un «ménage à trois» et cherche un homme pour l'expérience. Murray propose l'idée à Fioravante qui, d'abord hésitant, accepte, en partie pour briser sa solitude. Voici donc le fleuriste transformé en gigolo et l'ex-libraire en souteneur, bon vendeur, allant jusqu'à convaincre une belle veuve hassidique (Vanessa Paradis) de se laisser approcher... Mais celle-ci est surveillée de près par Dovi (Liev Schreiber), un patrouilleur amoureux prêt à protéger sa pureté et ses chances de prétendants. De cette situation découleront quelques rebondissements d'un style profondément new-yorkais.

Les clichés sont nombreux dans ce film et le regard posé est déjà vu, scène de tango incluse. La ville natale de Turturro est montrée dans les angles typiques de ses communautés bigarrées, ses parcs et ghettos sur fond de jazz, rappelant les films de Woody Allen, au point de frôler l'hommage. D'ailleurs, ce dernier incarne un rôle sur mesure, Woody jouant Woody, de même que Sharon Stone très libidinale ou encore Turturro en homme ordinaire qui «offre de la magie aux esseulées». Ces partitions ne réinventent rien, mais fonctionnent parfaitement, comme pour affirmer que, malgré les années qui passent, ils sont toujours sexy-drôles-séduisants-bons. Vanessa Paradis compose davantage de son

côté et se révèle excellente dans ce premier rôle américain, parvenant à émouvoir par moments dans cette fable anecdotique et tendre qui évite les drames.

Car ceux-ci auraient pu être présents, les thèmes consistants ne manquant pas à l'appel, entre la solitude, le veuvage, la pauvreté et la force de l'amitié, sans oublier la prostitution. Mais tout est abordé avec douceur, voire une certaine candeur, ce que permet un protagoniste masculin. Un même scénario avec une héroïne principale aurait probablement tourné à la tragédie ou aurait été vivement critiqué pour la légèreté de son traitement. Turturro en profite plutôt pour en faire un éloge de la sexualité, de la quête d'amour et de l'intimité, tout en demeurant bien inoffensif et très genré sur les enjeux de la séduction. L'acteur comme le cinéaste n'a jamais dédaigné plonger dans les côtés sombres de l'humanité, mais cette fois, l'affection pour cette dernière domine, sans réelle critique.

Pour **Fading Gigolo**, John Turturro a de toute évidence choisi de se faire plaisir plutôt que de se démarquer, ce qui est aussi une affirmation cinématographique en soi. Vieux jeu, mais non complaisant, plus mignon que repoussant, ce film dénué de maturité est rempli d'un amour du cinéma et d'un attachement pour ce qui a été il y a peu encore. Si l'on ne peut vraiment recommander de faire le détour pour l'attraper, on ne peut non plus reprocher de s'y laisser tenter. **BE**



États-Unis / 2013 / 98 min

**RÉAL. ET SCÉN.** John Turturro **IMAGE** Marco Pontecorvo **MUS.** Abraham Laboriel et Bill Maxwell **MONT.** Simona Paggi **PROD.** Bill Block, Paul Hanson et Jeffrey Kusama-Hinte **INT.** John Turturro, Liev Schreiber, Sharon Stone, Woody Allen, Vanessa Paradis, Sofia Vergara **DIST.** Métropole Films